1

La jeune fille eut un mouvement de recul quand ils lui posèrent le masque en cuir sur les yeux. Cela lui paraissait grotesque et inutile mais elle ne protesta pas. C'était la procédure. Elle le savait. Une autre réceptacle le lui avait raconté un mois plus tôt, à l'heure du déjeuner.

– Un masque ? avait-elle demandé, étonnée, presque amusée par l'image étrange. À quoi ça sert ?

– En fait, ce n'est pas vraiment un masque, s'était reprise la jeune femme assise à sa gauche en engouffrant une bouchée de salade. C'est un bandeau.

Elle chuchotait. Les jeunes filles n'étaient pas censées discuter de ce genre de choses.

– Un bandeau ? s'était-elle exclamée, avant d'éclater de rire. Dis donc, j'ai beaucoup de conversation aujourd'hui, je passe mon temps à répéter ce que tu dis. Mais enfin, pourquoi un bandeau ?

– Ils ne veulent pas que tu voies le produit sortir de ton ventre, répondit la fille en pointant son propre abdomen distendu. Quand tu accouches.

– Tu as déjà produit, non ?

– Deux fois, acquiesça la fille.

– C'est comment ?

La question était un peu idiote, elle s'en rendait compte elle-même. Elles avaient suivi des cours, étudié des schémas, reçu des instructions. Pourtant, ce n'était pas la même chose que d'en entendre parler par quelqu'un qui avait vécu l'expérience. Et puisqu'elles avaient déjà enfreint le règlement en abordant le sujet, autant poser directement la question.

– C'est plus facile la deuxième fois. Ça fait moins mal.

Comme elle restait silencieuse, l'autre fille reprit d'un air interloqué :

– Personne ne t'a dit que ça faisait mal ?

– Ils ont parlé de « gêne ».

L'autre fille émit un petit rire sarcastique.

– Très bien, s'ils veulent appeler ça comme ça. Il n'y a pas autant de « gêne » la seconde fois. Et ça va plus vite.

« RÉCEPTACLES ? RÉCEPTACLES ! » La voix de la matrone, dans le haut-parleur, était sévère. « SURVEILLEZ VOS CONVERSATIONS, S'IL VOUS PLAÎT ! VOUS CONNAISSEZ LES RÈGLES ! »

Les deux jeunes filles se turent aussitôt, prenant conscience que leur discussion avait été retransmise par les micros logés dans les murs du réfectoire. D'autres filles se mirent à glousser. Elles avaient dû enfreindre le règlement, elles aussi. Il y avait si peu de sujets de conversation. Ce processus – leur travail, leur mission – était la seule chose qu'elles avaient en commun. Toutefois, après le sévère rappel à l'ordre, on parla d'autre chose.

Elle reprit une cuillerée de soupe. La nourriture, dans la résidence des mères porteuses, était toujours abondante et délicieuse. Les réceptacles étaient méticuleusement nourries. Certes, dans cette communauté où elle avait grandi, elle avait toujours mangé à sa faim. Les repas étaient livrés

tous les jours à son habitation. Mais quand elle avait été sélectionnée pour être mère porteuse, à l'âge de douze ans, sa vie avait pris un cours différent.

Cela s'était fait peu à peu. À l'école, dans les matières scolaires – maths, physique, droit – on lui en demandait moins. Moins d'interrogations, moins de lecture. Les profs faisaient de moins en moins attention à elle.

On leur avait ajouté des cours de nutrition et de santé, et elles passaient davantage de temps dehors à faire de l'exercice. Son alimentation avait été enrichie en vitamines. Son corps avait été examiné, testé et préparé pour sa mission. Après cette année de transition et quelques mois encore, on avait décrété qu'elle était prête. Elle avait reçu la consigne de quitter l'habitation familiale et de rejoindre la résidence des mères porteuses.

Déménager d'un endroit à l'autre au sein de la communauté n'était guère compliqué. Elle ne possédait aucune affaire. Ses vêtements étaient lavés et distribués par la réserve centrale. Ses livres seraient repris par l'école et serviraient à un autre enfant l'année suivante. Le vélo avec lequel elle

se rendait à l'école depuis de nombreuses années serait récupéré et remis à neuf avant d'être redonné à un enfant plus jeune.

La veille de son départ de l'habitation, on avait fêté ça. Son frère, de six ans plus âgé, avait déjà rejoint le Centre de la justice pour suivre sa formation. Ils ne le voyaient plus que lors des réunions publiques ; c'était devenu un étranger. Si bien que pour son dîner d'adieu ils n'étaient que trois, elle-même et le couple parental qui l'avait élevée. Ils évoquèrent quelques souvenirs, quelques anecdotes amusantes de son enfance ; la fois où elle avait jeté ses chaussures dans un buisson et était rentrée du Centre des enfants pieds nus. On avait ri et elle les avait remerciés de l'avoir élevée.

– Ça ne vous ennuie pas que je devienne mère porteuse ? avait-elle demandé.

Pour sa part, elle avait espéré une affectation plus prestigieuse. Quand son frère avait reçu son attribution – elle n'avait alors que six ans – ils avaient tous été très fiers. Le Centre de la justice était réservé aux individus dotés de la plus grande intelligence. Mais elle n'avait jamais été très bonne en classe.